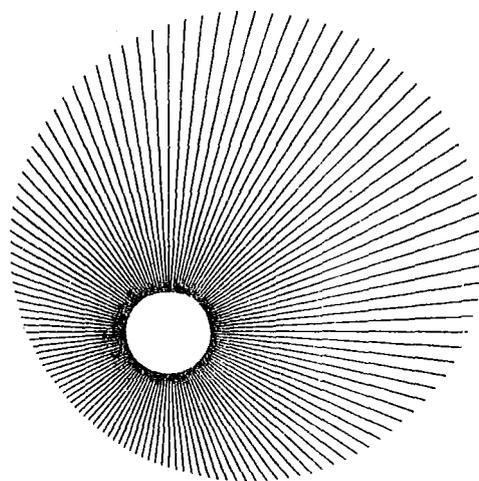


LE TROU



SSS Lausanne

TRIMESTRIEL n° 9 - JUIN 1975

LE TROU

Journal trimestriel

numero:

9

JUIN 1975

s. s. s. lausanne — case postale 507 — 1000 lausanne 17

DANS CE NUMERO :

page 1	Billet du président	<i>Edmond FANKHAUSER</i>
2	Emergence de la Chaudanne	<i>Cyrille BRANDT</i>
5	Spéléos, sauvegardez vos cavernes	<i>Cyrille BRANDT</i>
7	Dessin	<i>Jean-Pierre MENGOLLI</i>
8	Paléontologie	<i>DR Marc WEIDMANN</i>
10	En Vrac	
11	Emergence de Bätterich	<i>Claude MAGNIN</i>
16	Dessin	<i>Jean-Pierre AMIGUET</i>
17	Les Lapiez du Sanetsch	<i>S.S.S. Valais</i>
23	Technique spéléo	<i>Jean-Pierre WIDMER jr.</i>
25	Activités	
32	Bibliothèque	<i>Philippe BRON</i>

ABONNEMENTS: Suisse 10.- fr par année
Etranger 12.- fr par année

PAYABLE A : "LE TROU" Journal SSSL - CCP 10-239 15
François GRUAZ - L'ISLE

REDACTION : J-P. Amiguet - La Scierie - 1141 Villars-Y.
Téléphone: (021) 77 13 80

IMPRESSION : "OFFSET SERVICE" 1141 Villars-Y.

tirage:
200 exemplaires

BILLET DU PRESIDENT :

Après un hiver particulièrement tardif que nous voyons enfin se terminer, nous pouvons espérer retrouver sous peu nos préalpes et des conditions d'exploration normales. L'activité réduite de ces derniers mois va faire place au besoin d'action que chacun d'entre nous ressent.

En tête de ce billet, nous tenons à signaler que la dernière assemblée des délégués à BAULMES a nommé nos amis *Maurice AUDETAT* Président d'honneur, et *Raymond GIGON* Membre d'honneur de la S.S.S. Ces distinctions ont été attribuées pour les 9 ans de présidence du premier au moment où il passe la main à *Bernard DUDAN* et au second pour le travail efficace et précieux, mais mal connu, qu'il accomplit à la bibliothèque centrale depuis 19 ans.

Concernant le 25^{ème} anniversaire de notre section, vous verrez dans le programme annexé que la commission a trouvé une idée originale pour que se retrouvent tous les amis de notre groupement.

Le camp d'été prévu dans les Appennius ligures aura lieu la première quinzaine d'août dans la région de SAVONE, pas très loin de la mer. Que les intéressés s'annoncent au soussigné.

L'assemblée de mai a admis le junior *Alain DARBELLAY* à qui nous souhaitons une amicale bienvenue.

A très bientôt sur le terrain.

Edmond FANKHAUSER

CHAUDANNE



Photo: C. FOETISCH

18 m., après 160 m. de parcours

NOUVELLE TOPOGRAPHIE

Mars 1974, fin de l'exploration dans la source de la Chaudanne. (voir LE TROU n° 6, juin 1974: C. Brandt, "Emergence de la Chaudanne")

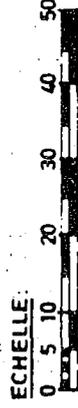
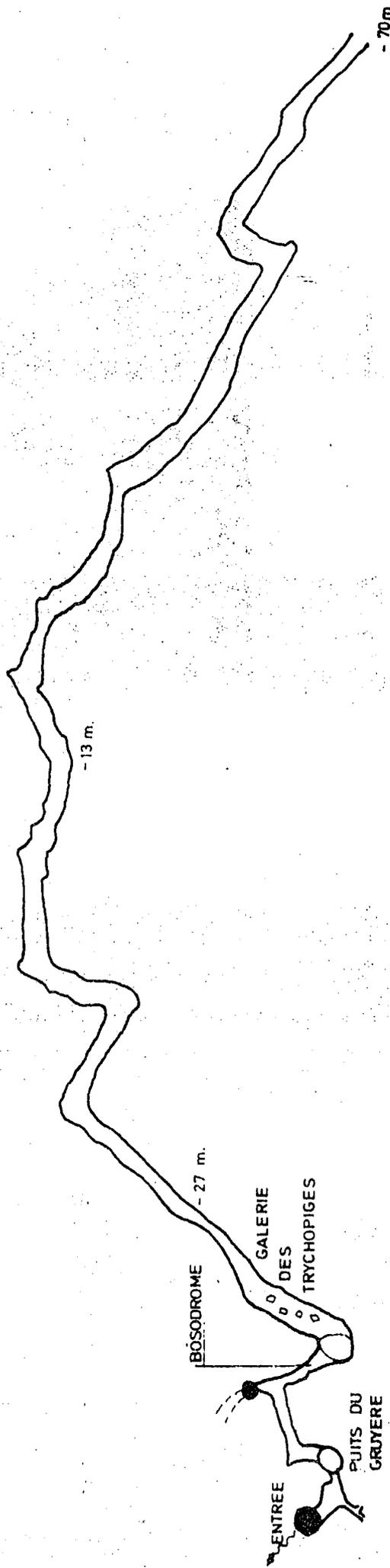
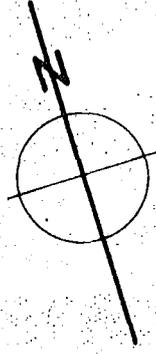
La Chaudanne est une émergence pérenne. Dès l'entrée, la progression se fait en galerie noyée. La source a reçu la visite des premiers plongeurs en 1964. Dix ans plus tard, notre équipe parvenait à un point que les scaphandres autonomes à air comprimé ne permettent guère de dépasser: 70 m. de profondeur à 370 m. de l'entrée. La galerie continue, facile, mais toujours plus profonde...

La topographie 1974 ne nous satisfaisait pas. Dans les secteurs les plus éloignés, il y avait des invraisemblances que nous ne pouvions résoudre. Mars 1975, nous avons refait un relevé à partir du dernier point sûr. Aucun doute, nos anciennes mesures étaient bonnes, il s'agissait d'une erreur d'interprétation. Nous avons utilisé deux compas, l'un gradué de gauche à droite, et l'autre en sens inverse (ou le contraire, c'est comme vous voudrez), cela a été l'origine de notre perplexité et de notre erreur. Voici donc le dessin corrigé... et définitif.

C. Brandt

EMERGENCE DE LA CHAUDANNE

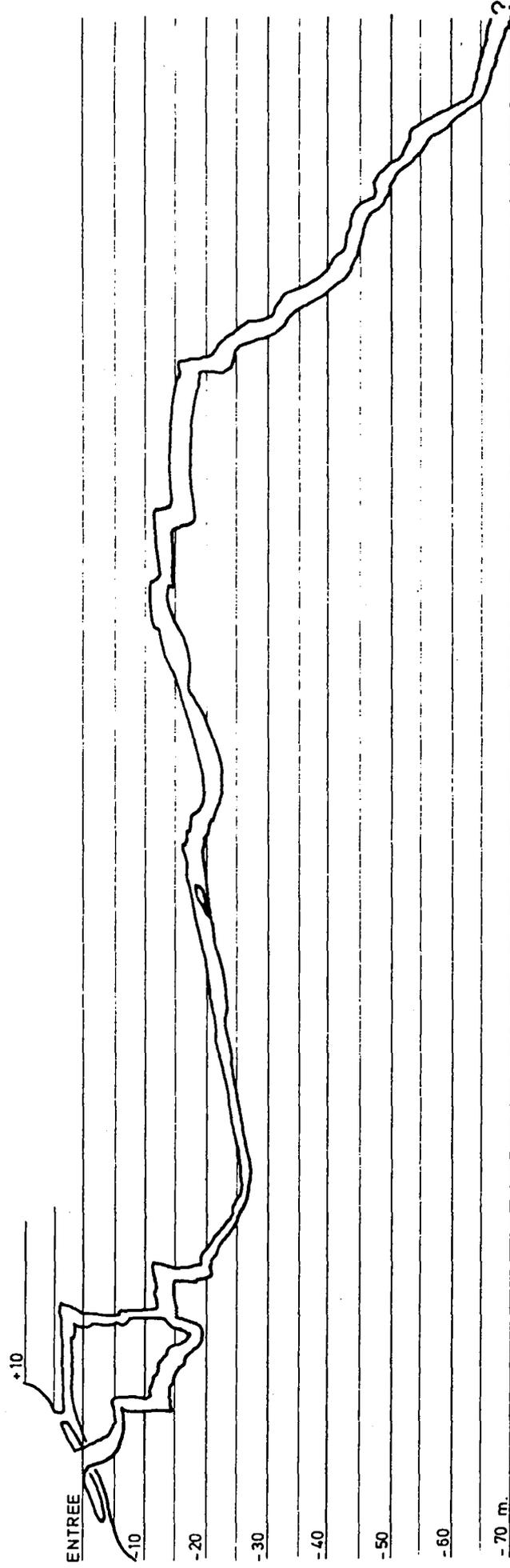
<u>COORDONNEES</u>	<u>ALTITUDE</u>	<u>TOPOGRAPHIE</u>
573.800 / 146.062	880 m.	G.L.P.S. 1974 - 1975
<u>DEVELOPPEMENT</u>	<u>PROFONDEUR</u>	
380 m.	70 m.	



PLAN

EMERGENCE DE LA CHAUDANNE

<u>COORDONNEES</u>	<u>ALITUDE</u>	<u>TOPOGRAPHIE</u>
573.800 / 146.062	880 m.	G.L.P.S. 1974 - 1975
<u>DEVELOPPEMENT</u>	<u>PROFONDEUR</u>	
380 m.	70 m.	



Profil Nord - Sud

SPELEOS, SAUVEGARDEZ VOS CAVERNES !

Dans les cavernes, des peintures rupestres délicates se sont conservées pendant des dizaines de milliers d'années, des traces laissées par l'eau dans les limons sont restées telles depuis les dernières glaciations, des bêtes y vivent si fragiles que leur seul refuge est la grotte. Le monde souterrain est-il donc immuable, à l'abri des événements extérieurs ?

Bien au contraire.

Un réseau de galeries est un monde petit, par sa surface et son volume, par rapport au monde extérieur. Petit, et bien fragile face aux atteintes de l'homme.

Ces atteintes sont de deux genres.

POLLUTIONS DE L'EXTERIEUR.

Les roches calcaires, très perméables, laissent passer les eaux d'infiltration le plus souvent sans les purifier. Les contaminations entraînées par les eaux se retrouvent telles quelles dans les réseaux souterrains.

Ainsi les purins dont le jus rejoint directement une rivière souterraine, les cadavres de bétail jetés dans les gouffres.

Souvent les égouts sont conduits directement dans des gouffres absorbants. Par exemple, dans le Jura, une émergence importante au milieu de la ville de Porrentruy: la Beuchire. Elle collecte les eaux par drainage souterrain d'une bonne part de la Haute-Ajoie. Plusieurs communes déversent leurs eaux usées (usées... quel euphémisme !) dans des dolines ou des gouffres situés sur le cours de la rivière souterraine. Les analyses bactériologiques que nous y avons fait montrent une contamination massive par des bactéries entériques. Dans plus d'un gouffre, sur le trajet de la rivière, une exploration prometteuse est empêchée par l'accumulation de matières fécales. La rivière charrie des eaux d'égouts.

Une autre pollution, plus grave peut-être, est celle par des hydrocarbures peu volatils (mazout, huile). Ils créent sans doute de graves dégâts à la faune troglobie, et s'éliminent exessivement mal. Toujours dans le Jura, depuis plusieurs années, la rivière souterraine de Milandre est habitée en quelques endroits par une forte odeur de mazout. De même dans la grotte de la Source de la Doue (département du Doubs, France), alimentée semble-t-il par le plateau de Fahy. A la surface des nappes d'eau, une pellicule irisée trahit la présence du mazout.

Contre ces pollutions les spéléos ne peuvent agir directement. Ils doivent observer et informer de ce qu'ils ont vu.

Ainsi naît maintenant dans la SSS une nouvelle Commission pour la protection des cavernes et des sites karstiques. Une de ses tâches sera de détecter toutes les dégradations que l'activité humaine cause aux cavernes et aux réseaux hydrologiques, et d'inventorier les moyens légaux pour les en protéger éventuellement d'en proposer la création de nouveaux.

DEGATS DÛS AUX SPELEOLOGUES

Si les spéléos ne peuvent que constater les atteintes portées au monde souterrain par les activités humaines de surface, ils sont eux aussi responsables de graves dégats, tant sur la faune des cavernes que sur la beauté des paysages souterrains.

Les déchets de carbure, et, bien plus, les produits contenus dans les piles tuent la vie des cavernes dans un large rayon.

Rares sont les endroits, quelques années après leur découverte, où le paysage a gardé son état naturel. Quel est le spéléo, habité par le souvenir d'un paysage merveilleux, qui n'ait pas ressenti la déception aiguë de retrouver l'endroit sali, terni, banal.

Les paysages souterrains ont une beauté fragile, il suffit de peu pour détruire leur attrait premier. Des traînées d'argile sur des gours de calcite claire ou bien, simplement, sur la roche nue et sculptée par l'eau d'une paroi. Une boîte de conserve et un tas de carbure fusé blessent le regard. Le bouquet de concrétions qui faisait vivre un coin de galerie a disparu, rien ne va le remplacer.

Alors, spéléo, préserve ton domaine !

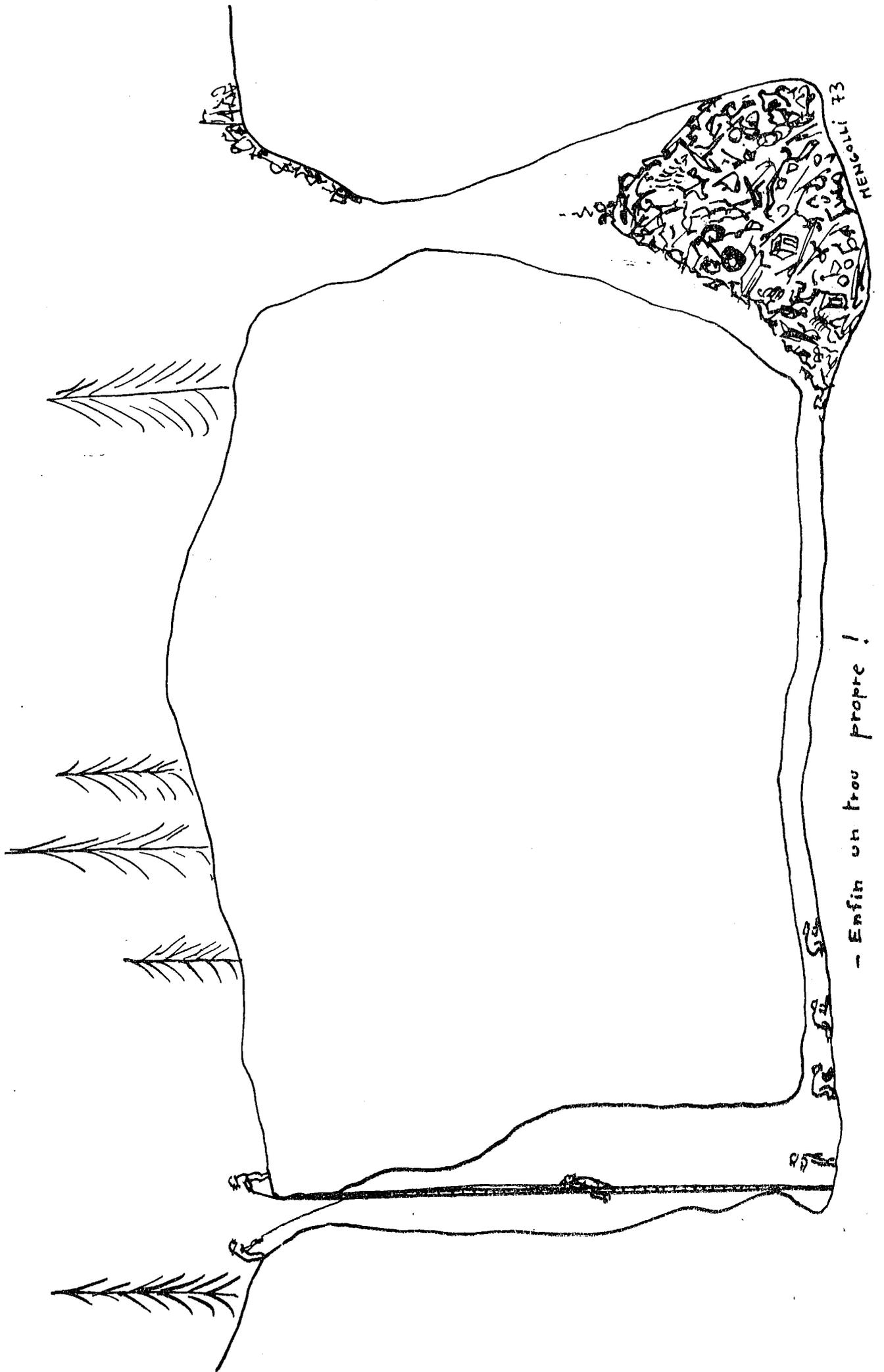
Reprends avec toi tous tes détritiques, les piles surtout. N'enterres pas tes déchets de carbure, reprends-les avec toi. Reprends tout. Mais çà, tu dois le prévoir. Tu dois décider avant d'entrer sous terre de ramener les déchets, tu dois prévoir un sac ou cornet où les emballer et les transporter. Sinon, fatigué, tu laisseras tout çà derrière toi au moment du retour vers la surface.

Ne casses aucune concrétion pour ramener un souvenir. Chez toi, elle aura perdu sa beauté, et tu seras devenu un voleur. Tu auras volé aux autres un spectacle qui leur appartient aussi. Ne ramasses même pas une concrétion tombée sur le sol, elle appartient aussi à la grotte. Le trafic de concrétions est punissable. Faut-il souhaiter que celui qui cueille une cristallisation pour la garder chez lui le devienne aussi ?

Si tu passes dans un endroit riche de cristallisations, ou dans une galerie préservée des salissures, ne poses pas tes bottes boueuses sur les cristaux et les gours fragiles. Ne frottes pas ta combinaison sale sur la roche nue ou sur la concrétion blanche. Penses aux amis qui voudront voir cette beauté comme tu l'a fait, et aux premiers explorateurs qui ont su la respecter.

Laisse la bêtise à l'extérieur de la caverne, et saches regarder avec intelligence. Ne fait aucun dégat que tu aurais pu éviter.

Cyrille Brandt



PALEONTOLOGIE

ET

SPELEOLOGIE

Dr M. Weidmann

1975: année internationale de la protection des cavernes ! Tout le monde le sait maintenant et les spéléologues pensent immédiatement à la protection des concrétions et des gisements préhistoriques, objets les plus menacés par le saccage dû à l'inconscience... ou à la rapacité de certains visiteurs. Mais j'aimerais insister sur un autre aspect, le plus souvent négligé, du patrimoine spéléologique: les gisements paléontologiques d'ossements plus ou moins fossilisés de mammifères.

Nos cavités (Jura, Préalpes, Alpes) contiennent parfois des ossements. Quel spéléologue n'a pas rencontré les carcasses plus ou moins décomposées et odorantes des veaux, cochons, chiens ou même vaches que des bergers inconscients ont jetées dans un gouffre ou une doline ? Ces restes n'offrent pas d'intérêt paléontologique, mais il importe toutefois de noter leur présence: ce sont des sources de pollution non négligeables qu'il est utile de répertorier.

Par contre, les restes d'animaux sauvages sont beaucoup plus intéressants. Les grottes et surtout les gouffres ont souvent joué le rôle de piège naturel: les accumulations d'ossements sont parfois impressionnantes. On y trouve des espèces encore indigènes dans notre pays (chevreuil, sanglier, renard, etc...), des espèces qui ont quitté la région depuis quelques siècles ou millénaires (élan, renne, cerf, bouquetin, ours brun), enfin des espèces éteintes comme l'ours des cavernes ou l'aurochs.

Certaines cavernes ont fonctionné comme piège pendant des millénaires: elles ont en quelque sorte "enregistré" l'histoire de la faune locale, ce qui est d'un très grand intérêt pour le paléontologue. C'est pourquoi les gisements paléontologiques de nos cavités (... et aussi les gisements de surface d'ailleurs !) sont protégés par nos lois cantonales, au même titre que les objets qui présentent un intérêt archéologique, historique ou artistique (voir par exemple la loi vaudoise du 10 décembre 1969 sur la protection de la nature, des monuments et des sites, art. 46). Toutes les découvertes doivent être immédiatement signalées et des fouilles ou récoltes de matériel ne peuvent être entreprises que moyennant l'accord de l'autorité compétente qui, en ce qui concerne les gisements paléontologiques (ossements en l'occurrence) est représentée par les Musées de Géologie ou de Sciences naturelles.

Je ne veux pas insister sur les inconvénients (poursuites, amende, etc...) auxquels s'exposent les contrevenants, mais bien plutôt sur l'urgence qu'il y a à répertorier, déterminer et surtout publier les ossements déjà découverts ou à découvrir. Une trop grande masse d'information scientifique risque d'être perdue parce que les ossements ont été:

- 1) négligés et abandonnés sur place sans même être notés sur un plan de la cavité ou un rapport d'exploration.

- 2) prélevés et conservés dans une petite collection privée; ils restent inconnus et, non traités convenablement ni déterminés, ils seront détruits en se desséchant, perdront leur étiquette de provenance (...s'ils en ont une !) et finiront tôt ou tard dans une poubelle.
- 3) prélevés, déterminés et traités convenablement, mais conservés dans une collection privée sans avoir été publiés.

Je lance donc un appel pressant à tous les spéléologues qui explorent les cavités romandes, afin qu'à l'avenir ils notent, prélèvent et signalent avec précision et promptitude leurs découvertes d'ossements. Et aussi qu'ils communiquent leurs trouvailles anciennes, munies de toutes les indications nécessaires (lieu, coordonnées, plans, dates, etc...). Le Muséum d'Histoire naturelle de Genève et le Musée géologique de Lausanne collaboreront pour déterminer, traiter et publier le matériel intéressant qui leur sera soumis et qui sera ensuite restitué au découvreur. Ce "service de détermination" sera, bien entendu, gratuit.

Le principal intérêt de cette entreprise est de mieux connaître notre faune ancienne, sa répartition et son histoire et surtout de publier ces données. Mais il va sans dire qu'il est hautement souhaitable que les ossements les plus intéressants soient conservés dans des collections publiques et non pas dans des collections privées, dont l'avenir est toujours incertain. Aussi les Musées cantonaux proposeront-ils aux détenteurs de pièces particulièrement précieuses de les acquérir par achat, échange... ou don !

Où adresser vos trouvailles:

- Musée géologique cantonal, Palais de Rumine, 1005 Lausanne.
- Muséum d'Histoire naturelle, Section de Paléontologie des Vertébrés, Route de Malagnou, 1208 Genève.

Dr Marc Weidmann
Musée géologique cantonal
Lausanne

EN T R A C

Entendu un soir au Relai: " Le jumax c'est plus pénible que l'échelle mais, l'inconvénient de l'échelle, c'est quelle est froide ! ! ! . . . "

A prendre note: nouveaux numéros de téléphone:

Jean-Jacques RICHARDEAU.....37 33 83

Michel CASELLINI.....35 75 97

Bruno MANIGHETTI.....33 34 63

D'autre part, Michel GENTON est plus facilement atteignable au n° 22 63 53, qui est le numéro de son magasin.

ATTENTION: l'assurance accident spéléo arrive à échéance le 30 juin

1975 : Année du 25^{ème} anniversaire de notre section, venez nombreux le
4 octobre 1975

Si vous connaissez des adresses d'anciens membres, veuillez vite les communiquer soit au président, tél. 34 47 28 soit à la rédaction, tél. 77 13 80

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de

GEORGES AMAUDRUZ

fondateur de la Société Suisse de Spéléologie.

Nos sincères condoléances à sa famille et ses proches.

EMERGENCE DE BÄTTERICH

Groupe Lémanique de Plongée Souterraine

Coordonnées : 627 780 / 170 350

Altitude du lac de Thoue : 558 m.

Situation : L'émergence est sous-lacustre, elle est située à une trentaine de mètres du bord du lac de Thoue, par 10 m. de fond, sur la commune de Sundlauhnen (BE) au lieu dit Bätterich.

Au printemps, lors de la fonte des neiges, un grand remou marque son emplacement.

Bassin d'alimentation.

Le bassin d'alimentation de Bätterich a été mis partiellement en évidence par les colorations du massif des Schratzenfluh (LU) et du Hoghant (BE). Ces colorations font apparaître la présence d'un gros collecteur sous la vallée de Habkern. Le massif des Sieben Hengste fait certainement partie du même système; une coloration est prévue pour la fin mai 1975, elle cherchera à confirmer cette hypothèse.

Premières plongées.

En 1970 - 1971 (?), des membres d'un club de plongée de Thoue reconnaissent la source sur une cinquantaine de mètres.

En 1971, le groupe "plongée spéléo" du Centre de sports sous-marins de Lausanne reconnaît et topographie 60 m. de galerie depuis l'entrée.

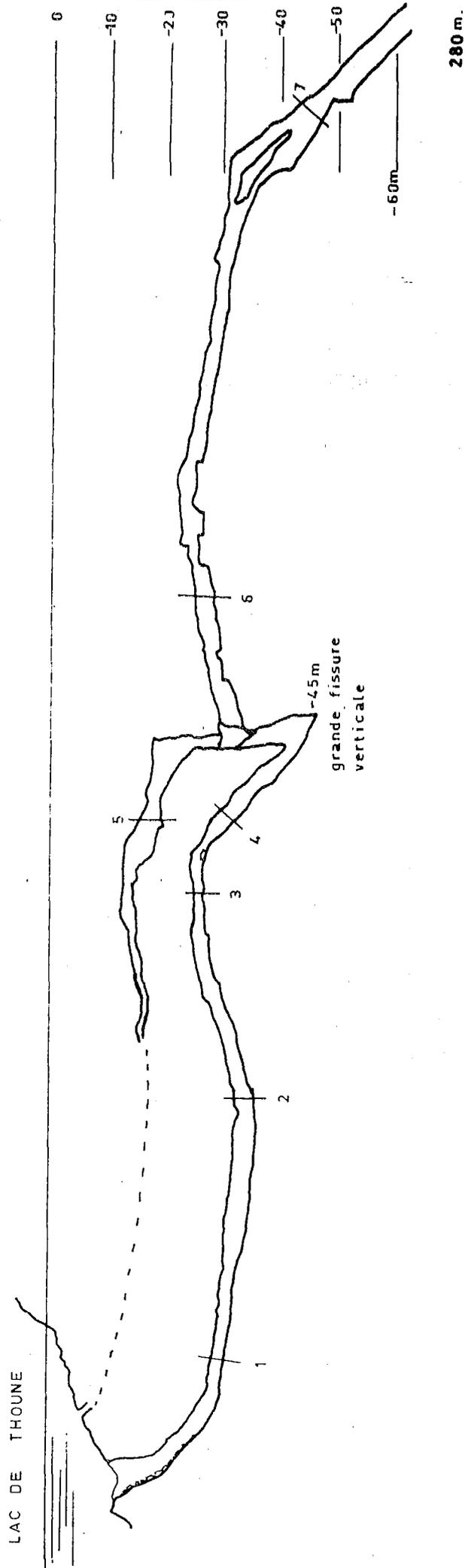
La première description des lieux est faite par l'équipe de plongée souterraine du "Unterwasser-Sport-Zentrum Zürich" qui effectua 2 plongées en décembre 1971. Un croquis publié dans "Färbung des Unterirdischen Abflusses der Schratzenfluh (LU)" de F. Knuchel, et Höhlenpost de déc. 1971, nous renseigne sur leur reconnaissance : entonnoir à - 12 m. au fond du lac, galerie très inclinée jusqu'à - 30 m., puis, - 35 m. jusqu'à environ 170 m. de l'entrée. La galerie remonte à - 29 m. pour plonger à - 40 m. et plus. Point extrême atteint : - 40 m. à 220 m. de l'entrée.

EMERGENCE DE BATTERICH

Commune de Sundlaenen Be

Coupe schématique

Coord: 527 770 / 170 350 Alt lac: 558 m.



Depuis 60 m, la fissure s'élargit vers le bas (fig.2)

La galerie descend jusqu'à - 35 m. puis remonte à - 26 m. A cet endroit, la fissure est presque horizontale. (fig.3)

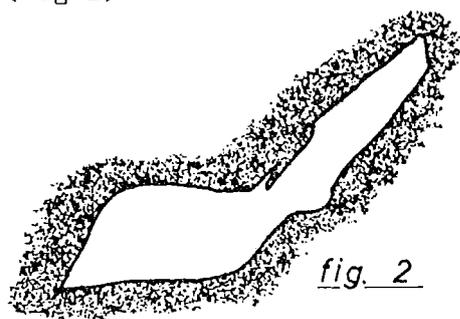


fig. 2



fig. 4



fig. 3

La galerie plonge à environ 45° et atteint après deux légers coudes - 45 m. Dans cette partie, la roche est assez claire et les formes sont arrondies. (fig.4)

La grande faille verticale conduit d'une part à la galerie supérieure qui est une deuxième sortie dans le lac. La section de cette galerie ressemble à celle de la galerie d'entrée. (fig.5), mais en plus petit.

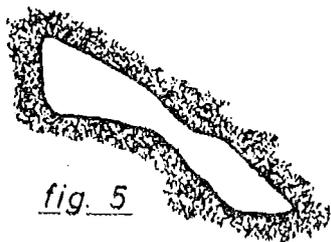


fig. 5

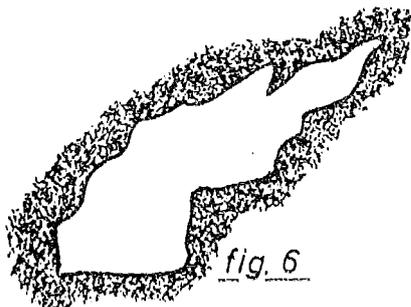


fig. 6

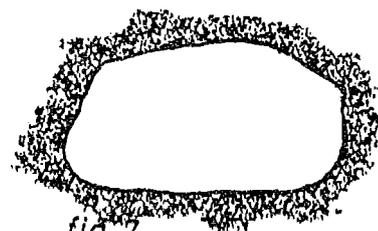


fig. 7

D'autre part, la galerie amont, de plus grande dimension, est d'abord d'un profil compliqué (fig.6) et à partir de 230 m, c'est un véritable tunnel qui plonge au delà de - 60 m. (fig.7). Tout le fond de ce tunnel est recouvert par de curieuses formations, (érosion ?), ressemblant à des stalagmites pointues, tel des sabres, de 10 à 20 cm. de hauteur. (fig.8.)

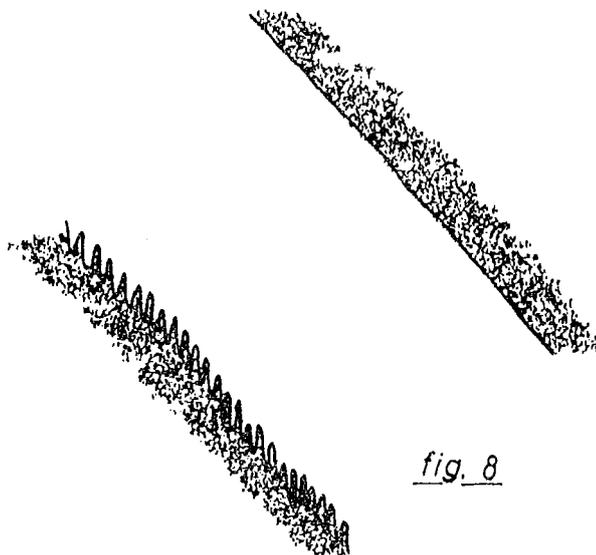


fig. 8

Conclusion :

Nos plongées ont été grandement facilitées par une eau toujours claire; elle ne s'est troublée que dans la galerie supérieure lors de nos premières plongées. Comme l'an passé à la Chaudanne, nous sommes à nouveau limités dans notre exploration par la grande profondeur atteinte.

Il n'est pas impossible que d'ici quelques temps, nous puissions poursuivre en profondeur avec des moyens dont nous disposons pas actuellement.

Dans la région, à 300 m. de là, près de la rive et juste au dessus du niveau du lac, il nous reste à explorer la "Gelber Brunnen". C'est une émergence temporaire faisant partie du système de Bätterich. Nos collègues zurichois sont descendus dans la fissure étroite de l'entrée jusqu'à - 35 m. A cette profondeur, une galerie horizontale, de dimension plus humaine est encore inexplorée.

C. Magnin

Bibliographie :

F. Knuchel : Les cinq principaux essais de coloration de la région karstique située au nord des lacs de Thoue et de Brienz.
Caverne N° 3 1973, pages 87 à 93.

F. Knuchel : Färbung des Unterirdischen Abflusses der Schrattenfluh (LU)
Supplément N° 7 à Stalactite.

A. Vetterli
d'après *B. Klingenfuss*

Unterwasserhöhle Bätterich Thunersee
Höhlenpost Nr 27 Dez. 1971.

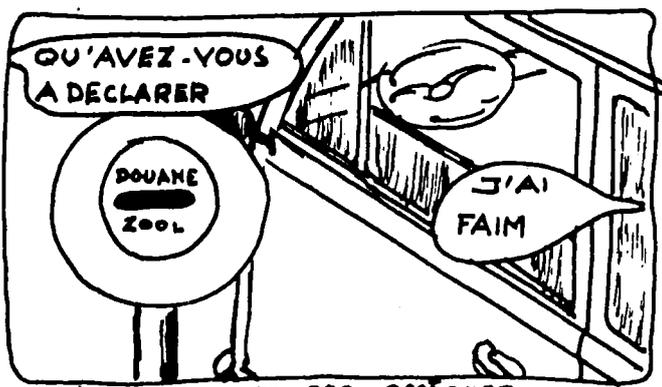
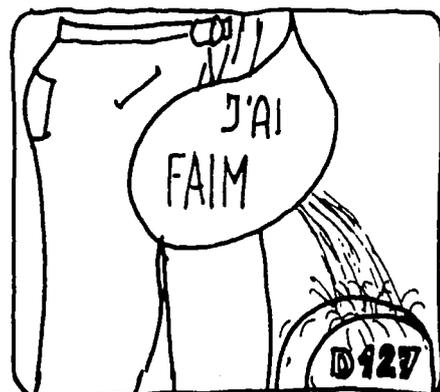
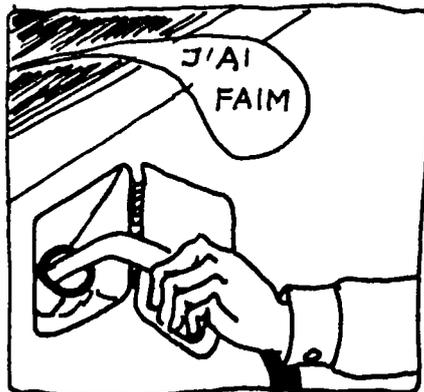
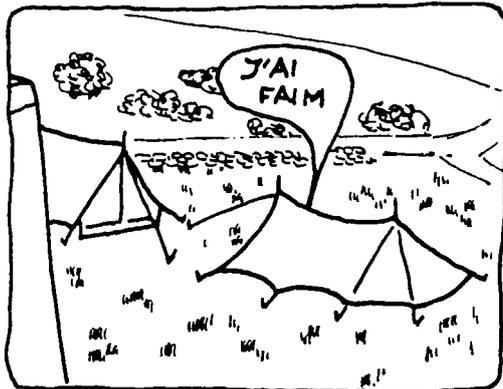
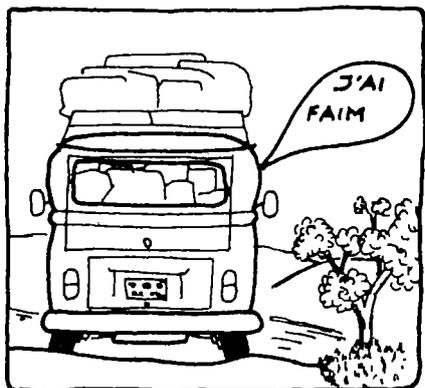
Tiré de l'éditorial *RECHERCHES* (*Bulletin du groupe spéléologique et archéologique du Camping Club de France*) la magnifique phrase suivante:

. . . . Nous souhaitons que ce bulletin soit la graine qui en germant donnera le blé dont nous moudrons les grains lesquels seront la base du ciment qui nous permettra de construire les piliers colossaux qui soutiendront les portes qui s'ouvriront largement sur un avenir immense et radieux

VACANCES DE BERU

EN

ARDECHE



par la Société Suisse de Spéléologie
Section valaisanne

LES LAPIEZ DU SANETSCH

Paradis des spéléologues valaisans.

Les lapiez du Sanetsch se situent au dessus de la ville de Sion, à une altitude de 2000 à 2500 mètres, en rive droite du Rhône. En arrivant à l'hôtel du Sanetsch, le touriste amoureux de la nature découvre un spectacle grandiose, véritable paysage lunaire.

De profonds sillons creusés par l'action chimique de l'eau entaillent la surface calcaire d'un plateau, désert de roches d'où la végétation a presque complètement disparu.

Depuis trois ans, cette région reçoit chaque week-end la visite des spéléologues valaisans (S.S.S. Section de Sion). Ils y ont découvert un grand nombre de cavités.

Historique des explorations.

Monsieur Maurice Audétat, président de la S.S.S. (Société Suisse de Spéléologie), citait déjà en 1961 dans son remarquable "Essais de classification des cavernes de la Suisse" la région du Sanetsch comme zone à prospecter.

1970 - Les frères Etienne et Gabriel DUC se rendent pour la première fois sur les lapiez. Découverte de la première cavité, *le Réseau du Glacier*, qui est explorée sommairement, l'aventure du Sanetsch était lancée. Les difficultés d'accès, l'enneigement d'octobre à juin rendirent la prospection longue et difficile.

Août 1971 - Exploration et début des mesures topographiques dans le *Réseau du Glacier* (nom code G4). Le plan de 540 mètres de galeries est relevé, mais il reste un grand nombre de passages à explorer et à topographier.

- Découverte de la *grotte des Marmites* (G1), 576 mètres de galeries remontant jusqu'à 120 mètres au dessus de l'entrée.

- Découverte de la *grotte du Sapin* (G2), 470 mètres de galeries sont portées en plan et l'exploration n'est pas terminée.

Octobre 1971 - Découverte du *Gouffre du Glacier* (P5), 285 mètres de long pour une profondeur de 131 mètres.

Toutes ces cavités sont alignées sur le terrain. Elles font partie d'un même réseau hydrologique. Nous savons où les eaux pénètrent sous terre mais ne connaissons pas l'endroit de leur résurgence.

1972 - Relevés topographiques des cavités précitées. Une campagne de prospection nous a livré 40 nouveaux trous qui attendent notre visite.

Description des cavités les plus importantes:

G1 - GROTTES DES MARMITES.

Cette grotte s'ouvre à 1900 mètres d'altitude, au dessus d'une petite vallée abandonnée par les eaux. L'entrée, ovale, donne sur une galerie basse où il faut ramper sur une roche humide et coupante. Arrivée dans un petit réduit, puis il faut franchir deux étroitures très sévères; c'est la première grande difficulté. De l'autre côté de ce passage-clé, une salle allongée, puis une galerie à forte déclivité qu'il faut suivre sur près de 200 mètres. Cette galerie croise le passage qui mène à un labyrinthe inférieur, réseau de petites galeries entre-croisées. Poursuivant la progression on pénètre dans une galerie horizontale parsemée de petites marmites d'érosion, puis on parvient à dépasser un siphon en empruntant une galerie secondaire. Remontée et une nouvelle galerie amène au sommet d'un puits de 50 mètres qu'il est possible de franchir sans échelle. En bas, un siphon arrête l'exploration.

G2 - GROTTES DU SAPIN.

Depuis l'entrée de la cavité précédente, il faut suivre le lit presque desséché d'un torrent. Après 400 à 500 mètres de marche, on aperçoit sur la droite un sapin solitaire perché sur une petite butte rocheuse. L'entrée se trouve juste au dessous du sapin.

Depuis l'entrée, cinquante mètres de progression facile amènent l'explorateur jusqu'à ce qui semble bien être un cul-de-sac. En se baissant, on découvre cependant une très petite ouverture circulaire au ras du sol, qui a été désobstruée en 1971. Au-delà, une galerie exigüe parsemée de petites concrétions. Une reptation éprouvante permet de parvenir dans une galerie beaucoup plus spacieuse, en forme de méandre.

On suit cette galerie sur plus de 200 mètres en laissant de côté plusieurs passages secondaires. Ensuite, un laminoir débouche dans une petite salle ouverte vers l'extérieur par une courte cheminée facile à franchir; c'est l'entrée n° 2.

La grotte continue au-delà, parcours chaotique conduisant dans la salle des ossements, puis au merdier, ainsi nommé en raison de la boue qui recouvre les parois du passage, puis 40 mètres plus loin, on arrive dans la salle du terminus, où l'on peut apercevoir un gour suspendu. Nous pensons désobstruer à cet endroit dans l'espoir de continuer l'exploration plus avant.

G3 - GROTTES DU PORCHE.

Il est très difficile de situer cette grotte exactement. Elle se trouve dans le même alignement que les cavités précédentes, mais loin de tout repère visible. L'entrée a la forme d'un petit puits facile à franchir, qui aboutit dans une galerie. D'abord étroite, elle s'élargit au bout de quelques mètres. On y découvre un grand nombre d'ossements. Vers le milieu de la grotte, une arche naturelle découpée dans le plafond, forme un petit porche, d'où le nom de la grotte. Pour arriver au fond il faut franchir un puits de 6 mètres et continuer sur une centaine de mètres jusqu'au rétrécissement final.

G4 - RESEAU DU GLACIER.

Le réseau du Glacier possède plusieurs entrées placées sous un petit mont, le Scex Rouge, au nord-est de la Tête Noire. Formé d'une longue galerie en méandre sur laquelle se greffent une multitude de passages secondaires, il est parcouru par un petit ruisseau qui se transforme en un torrent tumultueux lors des orages.

Cette cavité occupe actuellement les spéléologues valaisans qui essaient d'en démêler l'écheveau et de mettre en évidence une belle percée hydrogéologique.

P5 - GOUFFRE DU GLACIER.

Ce gouffre qui porte, coïncidence malheureuse, le même nom que le précédent, est la plus remarquable cavité des lapiez du Sanetsch.

L'entrée d'une petite fissure sous un ressaut, se prolonge par un pierrier souterrain. Alors que l'on a l'impression d'aboutir à un cul-de-sac, une glissade périlleuse sur le pierrier conduit l'explorateur dans une galerie très déclinée. On y trouve des concrétions remarquables quoique de taille réduite. Dans plusieurs passages, il a fallu briser des concrétions pour continuer la progression vers le bas.

Plus loin, la galerie devient humide et boueuse. Il faut franchir deux petits puits pour arriver au fond de la cavité à -130 mètres.

CONCLUSIONS.

Ce résumé, bien qu'incomplet, présente les plus importantes grottes et gouffres que nous avons topographiés dans cette région du Sanetsch. En outre nous avons brièvement reconnu une quarantaine de cavités qu'il nous faut encore topographier. Il y a donc encore beaucoup à faire dans ce secteur et une dizaine de membres de la section valaisanne de la S.S.S. se sont attelés à cette tâche très importante. Après trois ans de travaux, les résultats sont encourageants. Encore trois ou quatre ans et tout devrait être terminé, à moins d'une découverte extraordinaire.

Qui sait ? ? ? . . .

Société Suisse de Spéléologie
Section valaisanne
SION / SIERRE

LES MARMITES — G1 —

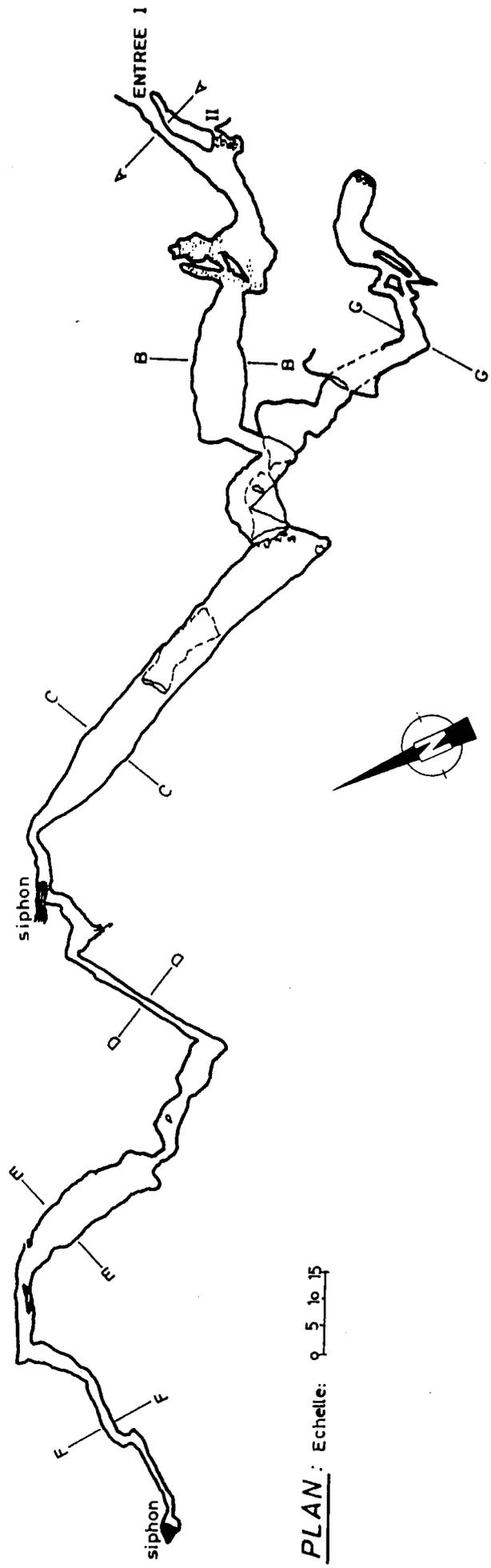
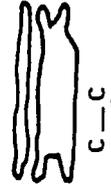
Coord.: 588.780 / 129.560

Alt.: 2000 m.

Devel.: 577 m.

Deniv.: 112 m.

COUPES : Echelle: 0 5 10



PLAN : Echelle: 0 5 10 15

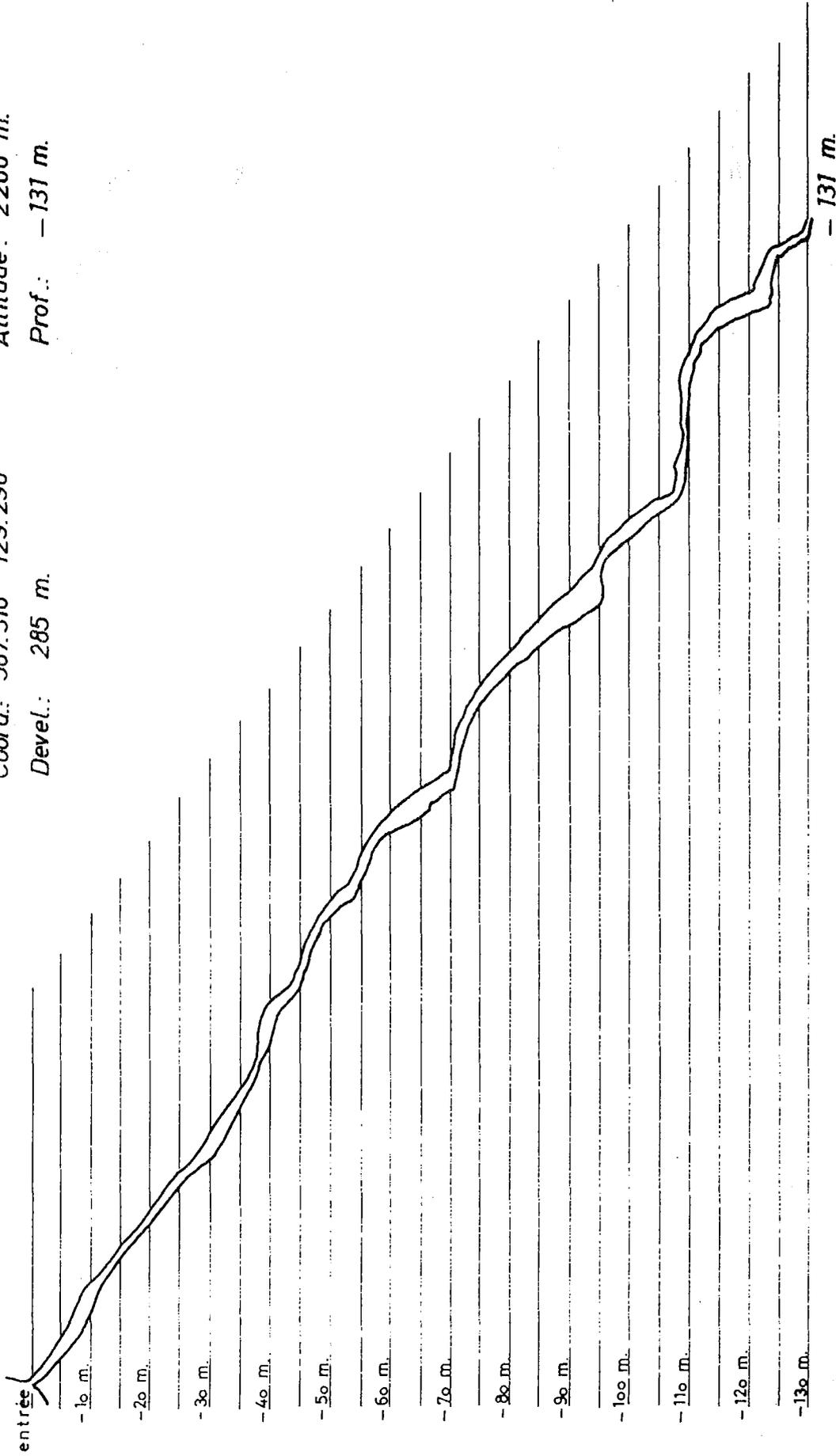
GOUFFRE DU GLACIER — P5 —

Coord.: 587.310 129.290

Altitude: 2280 m.

Devel.: 285 m.

Prof.: -131 m.

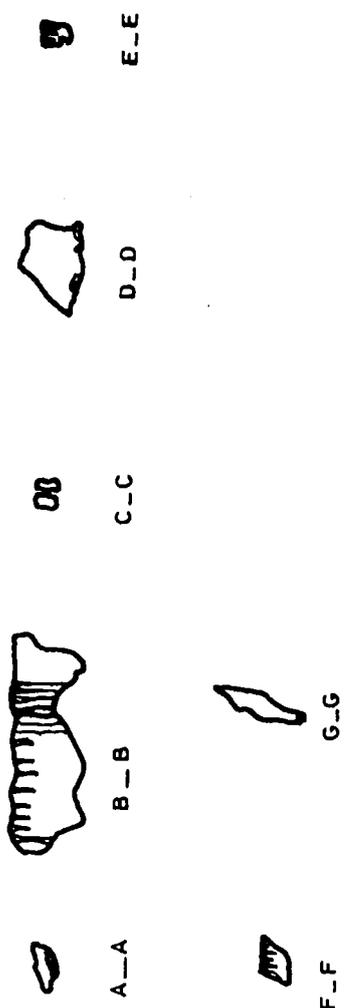
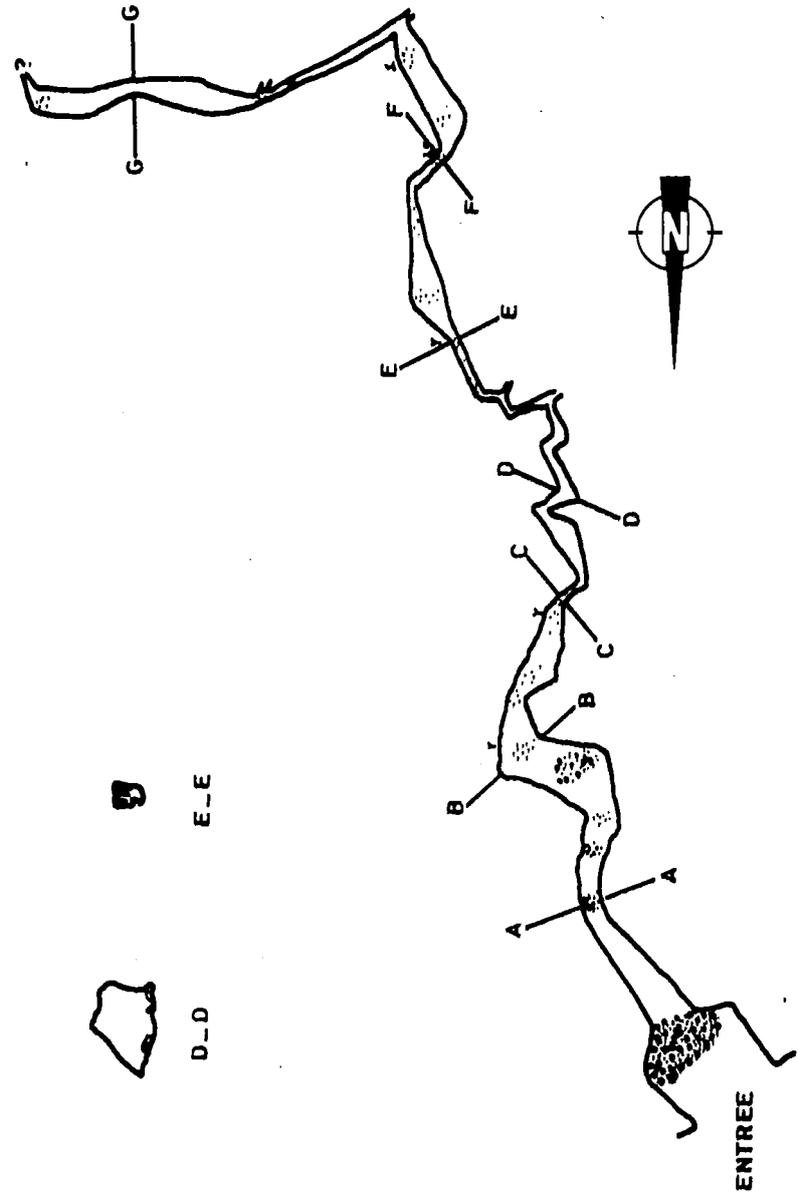


Topographie: S.S.S.VS.

GOUFFRE DU GLACIER — P5 —

Coord.: 587.310 / 129.290
 Devel.: 285 m.

Altitude: 2280 m.
 Prof.: -131 m.



COUPES Ech.: 1:2

PLAN Ech.: 1:500

TECHNIQUE

SPELEOLOGIQUE

De plus en plus, les clubs spéléos utilisent les techniques dites "modernes", lors de leurs investigations souterraines, soit: descente de verticales au descendeur et remontée sur corde. Si ces techniques ont permis l'exploration de grands gouffres en un minimum de temps, il n'en demeure pas moins qu'il faut parfaitement les connaître et les maîtriser.

Lors de l'exploration de verticales uniquement sur corde, il faut faire extrêmement attention à éviter les frottements et également porter une attention toute particulière aux amarrages. C'est de ce dernier point qu'il sera question par la suite, et plus particulièrement de la façon d'assurer la liaison entre la corde et le mousqueton d'amarrage.

L'emploi de cordes dites "*statiques*" tend à se généraliser en spéléo. Ces cordes "*statiques*", contrairement aux cordes "*dynamiques*", sont des cordes qui possèdent une faible élasticité, autrement dit un faible allongement en charge. Ce qui facilite grandement les remontées sur cordes.

On remarque, en fixant directement la corde au mousqueton, que celle-ci, après être mise en traction, se courbe naturellement selon le diamètre du mousqueton. Ce diamètre crée une courbure trop prononcée pour une corde et cela provoque au niveau des fibres les efforts schématisés suivants:

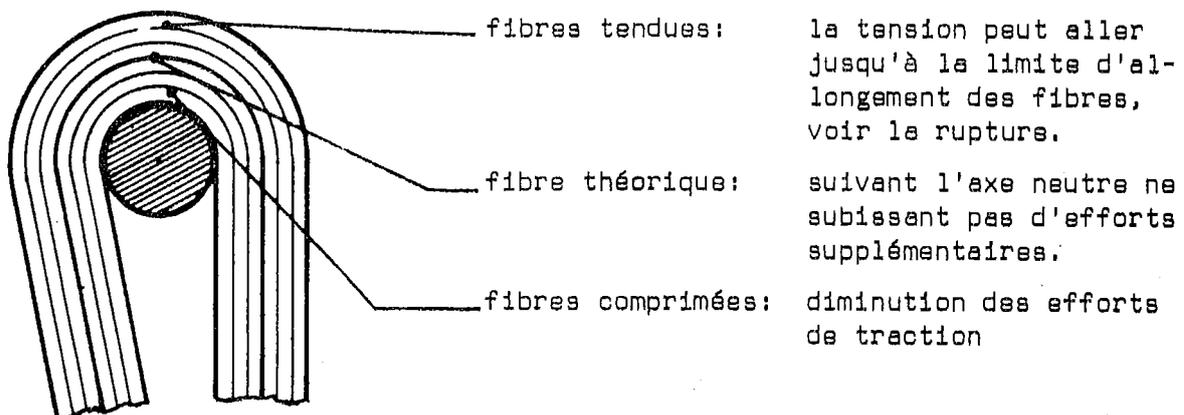
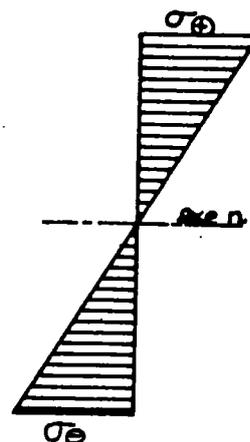
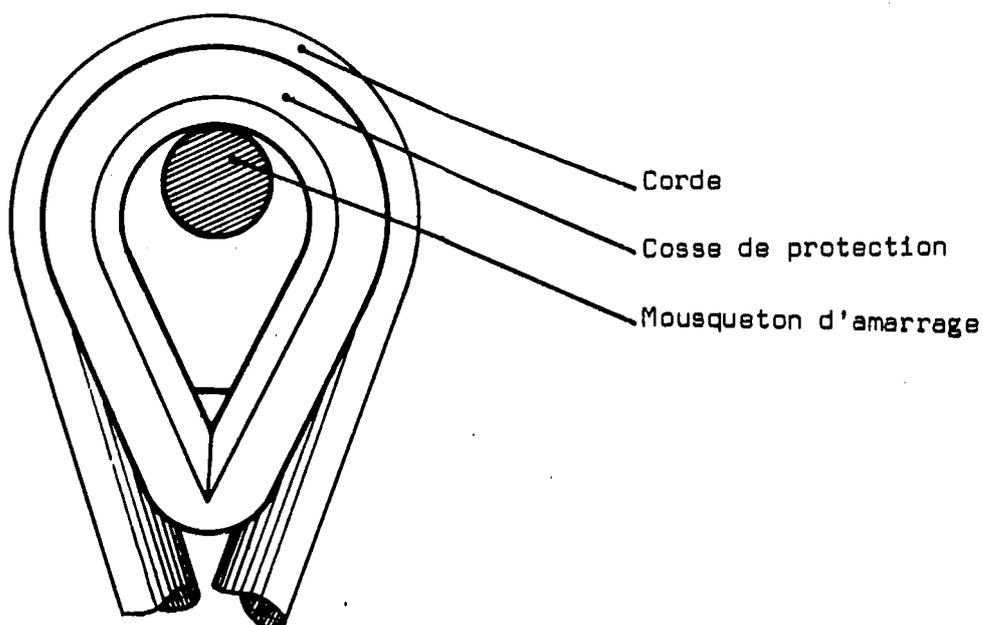


Diagramme des contraintes dues au moment:



Pour éviter que les fibres, sur la partie supérieure, soient exagérément tendues, on placera entre la corde et le mousqueton une cosse en nylon, que l'on trouve dans les magasins de voile ou même dans les grands magasins. Cette cosse a pour but d'augmenter le rayon de courbure de la corde et d'éviter ainsi des dommages aux fibres. Toutefois, en augmentant le rayon de courbure, la corde risque alors de frotter contre le rocher au niveau de l'amarrage dans certains cas. Mais ceci peut-être évité en plaçant une protection en *TEXTAIR* au niveau de la cosse.



J.P. Widmer

ACTIVITES - - -

25 août 1974

Grotte de Susanfe

G. Voisin, P. Jeanbourquin, D. Menetrey

8 septembre 1974

Rochers de la Latte (Famelon)

Prospection avec 8 participants et visite de deux petits gouffres.

14 - 15 septembre 1974 Ardèche

14 - 16 septembre 1974 Congrès national Interlaken

8 participants

22 septembre 1974

Rocher de la Latte (Famelon)

6 participants

Continuation de la prospection dans cette région.

29 septembre 1974

Mégevettes

6 participants

29 septembre 1974

Croix - rouges

3 participants

27 octobre 1974

Granges - Lens

4 participants

3 - 4 janvier 1975

Gouffre du Petit Pré

C. Magnin, C. Oberson, J-P. Widmer.

SSS Genève : M-R. Pahud.

Exploration "touristique" du plus grand gouffre du Jura. Tous les puits ont été équipés uniquement de corde simple (corde statique). Remontée aux jumars.

20 heures ont été nécessaires à l'exploration.

Depuis - 250 m (fond des grands puits) le méandre était assez "humide". Nous n'avons pas atteint le fond, le dernier puits (12 à 15 m) était fortement arrosé et nous en avons "ras le bol".

Nous estimions avoir atteint la profondeur de - 400 m.

8 - 9 février 1975

Gouffre de la Cascade (Le Chenit VD)*C. Magnin, M-R. Pahud.*

Il y avait pas mal de temps que l'on parlait, à Lausanne, de "faire la Cascade aux jumars". Malgré le fait que la date avait été retenue longtemps à l'avance, et que beaucoup de monde s'intéressait à l'expédition, c'est à deux que l'on se retrouve au bord du gouffre avec chacun un énorme sac de corde.

Nous équipons les 14 puits en corde simple, quelques nouveaux spits sont nécessaires pour éviter les frottements.

Le fond est atteint 3 h. 30 après avoir équipé le premier puits. (- 265 m.)

Au retour, une petite surprise nous attend dans le premier puits (38 m.).

Tout à l'heure lors de la descente, en fin d'après-midi, la neige fondait et ruisselait dans le gouffre. Maintenant, il gèle à pierre fendre et la corde est recouverte d'une carapace de glace... Marie-Rose, qui monte la première, fait sauter la glace avec les dents...

6 h. et demi furent nécessaires pour la visite de cette très belle cavité. Les puits sont restés équipés pour une deuxième équipe qui descendra le week-end prochain.

15 - 16 février 1975

Sieben-Hengste*R. Burki, A. Hof, C. Magnin, E. Mayerat, M-R. Pahud.*

Week-end de prospection au-dessus des Réseaux des Catacombes et de l'Au-Dela.

La couche de neige est telle que seuls quatre ou cinq gouffres sont restés ouverts. Ils sont tous sans continuation à - 30 m. ou - 40 m. Dans l'un d'eux, nous découvrons une très belle salle occupée par un grand nombre de concrussions de glace : "les bittes de hiéti".

Au retour, Ruth et Alex font une tentative de descente à deux sur une seule paire de skis. A en juger par le nuage de poudreuse qui en résulte, le résultat ne semble pas très concluant.

15 - 16 février 1975

Gouffre de la Cascade*J.-L. Gloor, A. Hof, H. Sandoz*

Après plus d'une heure de recherche, nous trouvons une 2^{ème} entrée de gouffre qui semble être la bonne (1^{ère} trouvaille: Gouffre de l'Abîme). Nous nous changeons sous un petit vent farceur qui fait tomber la neige des arbres sur nos dos et dans nos rexos bien sèches. Au sommet du premier puits surprise: la main-courante disparaît dans une coulée de glace et la corde qui pend dans le puits est gelée. Nous installons une deuxième corde et descendons, persuadés que nous ressortirons entre 18 et 19 h., pendant qu'il fait encore presque jour. Beaux puits bien ronds, méandres pas trop large (n'est-ce pas Béru). Lors de la remontée Béru nous explique avec force jurons les désavantages de pédaler avec un bloqueur à la poitrine. Arrivés au bas du premier puits, surprise désagréable: les deux cordes sont de nouveau gelées. Enfin dehors, il est minuit. Pas de lune, la nuit est vraiment sombre. Nous quittons nos habits qui commence à geler pour enfiler ceux qui le sont déjà.

16 février 1975

Emergence de la Chaudanne*GLPS : C. Foetisch, C. Magnin.*

Plongée photo. La visibilité n'est que de 4 à 5 mètres, nous progressons jusqu'à 160 m. Une vingtaine de clichés sont tirés.

16 février 1975

Source Bleue (près du lac St-Point, France)

C. Brandt, G. Domon, A-M. Fankhauser, O. Isler

Plongée visite et plongée photo. Isus essaie pour la première fois une installation flash super-puissante (les ampoules ont la taille de belles poires), avec flash d'appoint. Difficultés habituelles de la photo en siphon: l'eau se trouble vite, manque de liaison entre les plongeurs.

23 février 1975

Emergence de Bellegarde (Jaun, Fr)

C. Brandt, G. Domon, O. Isler, C. Magnin, Ph. Schneider

Après deux ans d'interruption, reprise d'exploration dans cette importante émergence. (voir TROU n° 2, 1973) L'entrée est au sommet d'une belle cascade en pleine paroi. Le siphon commence à 10 m. de l'entrée.

Une première palanquée composée de Claude et d'Olivier amène le dévidoir et le fil d'Ariane jusqu'à 140 m. de distance (-37 m.), au sommet du ressaut entrevu en mars 1973. Le ressaut est en fait une faille très profonde dans laquelle Olivier descend de plusieurs mètres: ça continue, pas très large. Retour en surface.

Départ de la deuxième équipe, faite avec le reste des effectifs. Descente tranquille jusqu'à -30 m. Parois noires, l'éclairage du coéquipier, en contre-jour fantastique, est découpé par les formes anguleuses de la galerie. Gérard, selon le programme, fait demi-tour et les deux derniers filent jusqu'à la faille. Cyrille s'engage: descente verticale jusqu'à un replat à -60 m. La suite repart horizontale, mais pour combien de temps? Sans fil d'Ariane, resté à -37 m., (c'est une idiotie) il faut remonter. L'eau se trouble, Cyrille rejoint dans une eau presque opaque Philippe qui attend au bord de la faille.

février- mars 1975 (4x) Grande grotte aux Fées, Vallorbe.

A. Corboud et C.-A. Jeanrichard

1er dimanche:

Inspection des lieux, choix du point de départ, installation du lieu d'assurance. On part depuis le haut d'un gros bloc (partie de paroi éboulée, à droite en entrant), ce qui permet de planter le 1er spit à 4 m. de haut. Puis progression normale, en léger surplomb, jusqu'au 4ème spit, qui cède sous les pieds du spiteur. Bilan: Petite chute de 4 à 5 m., sans gravité. Chute également du moral. On déséquipe et on s'en va.

2ème dimanche:

Reprise de l'escalade au 3ème spit. Au niveau de l'ex 4ème spit, remarque importante: ce n'est pas le spit qui est sorti, comme nous l'avions cru le dimanche précédent, mais bien la roche qui a cédé: une surface de 20 cm. de côté s'est détachée en se fragmentant. Au centre, on voit encore la marque de l'ancien spit. On évite cette zone de mauvaise roche en passant par la droite, et on repart sur la gauche, 1.50 m. plus haut. En ce point, on sort de la partie surplombante. Après ce contretemps, la journée s'achève 2 spits plus haut.

3ème dimanche:

La progression se poursuit jusqu'à une petite niche, à env. 3 m. du plafond. Une continuation est entrevue dans ce plafond. Elle semble partir horizontalement, mais la dernière partie de la cheminée, légèrement surplombante, ne nous permet pas d'en dire plus.

4^{ème} dimanche:

La cheminée étant restée équipée en cordes et échelles presque jusqu'en bas, la progression se poursuit rapidement et le sommet de la cheminée est atteint. Nous découvrons une salle montante, à 40° env., dimensions globales: 3 m. de haut, 5 m. de large et 10 m. de long. Elle est cependant encombrée et coupée en mains endroits par d'énormes blocs, ou des parties entières de parois. Cette salle bien concrétionnée par endroits, ne possède aucune continuation. Curiosité: la présence d'un nombre important de gros galets polis.

NB: La cheminée pourrait servir de lieu d'entraînement pour le maniement de la plateforme d'escalade.

1er mars

Emergence de Bellegarde

O. Isler, C. Magnin, P. Schneider.

But : progresser au delà de la faille visitée lors de la plongée précédente, à - 60 m. Philippe part en premier porter un petit dévidoir qui sera utilisé pour la suite de l'exploration. Un contre - courant gênant lui fait faire demi-tour après 5 minutes.

Claude et Isus sont partis entre-temps, ramassent le dévidoir au passage et arrivent jusqu'au départ de la faille. Il est prévu qu'Isus descende cette faille et continue l'exploration, mais, essoufflé par la progression contre un courant plus fort qu'il y a une semaine, il renonce à continuer une plongée profonde délicate et il fait demi-tour sans avoir dépassé le terminus du dernier week-end.

2 mars

Emergence de Bellegarde

G. Doman, O. Isler, P. Schneider.

But : photo. Isus en fait six ou sept, et ... panne de flash. Evidemment ! Il est des destins ... Mais n'anticipons pas, attendez la suite.

15 mars

Emergence de la Chaudanne

GLPS : G. Doman, O. Isler, C. Magnin.

Plongée photos...Avant la plongée, longue mise au point afin de décider des endroits et de la position des plongeurs dans la galerie.

Tout est prêt, le flash (Nikonos) est relié au Nikkor par un câble de 5 m; essai du flash avant le départ : c'est OK.

Premier ennui à - 10 m, Gérard n'arrive pas à "passer les oreilles", il abandonne. On fonce tant que l'on peut jusqu'à 200 m, c'est là que les opérations doivent commencer. Mais, deuxième abandon et de taille celui-là: le flash refuse tout service...

A l'avenir, si vous voulez mettre Isus de bonne humeur, demandez lui de vous montrer les photos de la Chaudanne et ce qu'il pense du flash Nikonos...

16 - 22 et 23 mars, 5 - 6 et 11 avril

Emergence de Bätterich (Sundlaunen BE)

C. Brandt, G. Doman, O. Isler, C. Magnin, Ph. Schneider.

Six journées de plongées dans l'émergence sous-lacustre de Bätterich, voir article page 8.

ACTIVITES . . .

29

PLONGEES EN ARDECHE

Participants: *C. Brandt, A-M. Fankhauser, C. Foetisch*

29 mars 1975 Emergences de l'Ecluse (St-Marcel)

Distantes de 30 m. l'une de l'autre, deux émergences voisines s'ouvrent au niveau de l'Ardèche. (Première plongée ? par des Belges en 1969, puis plus récemment par une équipe de la région.) En septembre 1974, Cyrille avait plongé dans celle en aval (voir TROU no 8): une galerie légèrement descendante donne sur une série de cheminées et de puits. Descente dans l'un d'eux jusqu'au fond à -60 m.: vastes volumes noyés. Aujourd'hui, plongée dans l'émergence en amont. L'entrée est une étroiture en laminoir 2 m. sous le niveau de la rivière. Anne-Marie fait un bout de chemin puis ressort, impressionnée par l'eau très trouble et le fond vaseux. Christophe et Cyrille visitent 60 m. environ de large galerie à -5 m.. Départ de deux cheminées vers des surfaces sans importance, deux puits, le deuxième mène à -35 m. à l'entrée d'un curieux labyrinthe d'étroitures. Toute la cavité paraît un vaste labyrinthe, apparemment impossible à comprendre. Pour l'instant, les deux émergences ne communiquent pas. La jonction se trouve sans doute quelque part au bas des puits.

30 mars 1975 Emergence de la Tourne (Bourg St-Andéol)

Deux émergences voisines. Les plongeurs spéléo du coin ont une veine (en plus des avens) de cocus: ils ont des sources formidables à plonger, et en plus, ils les ont en double. *Arthur Ichkanian*, dit *Kiki*, un sympathique plongeur spéléo de St-Etienne rencontré sur place nous y mène.

Dans ces sources, les plongeurs du GEPS (Marseille) y ont déjà fait 900 m. jusqu'à -75 m. C'est dans cette source-ci que nous faisons une petite plongée-photo. Près de l'entrée, par -10 m., une étroiture entre voûte et galets nous force à passer scaphandre décapelé. Anne-Marie attend là le reste de l'équipe qui visite un bout de galerie et le puits jusqu'à -40 m. L'eau est limpide, c'est merveilleux.

28 au 31 mars 1975 Sieben Hengste

A. Hof, C.-A. Jeanrichard, C. Magnin, J.-P. Widmer
S.S.S. Genève: A. et M.-R. Pahud

Mise à part la grande quantité de neige recouvrant le massif, les conditions sont favorables à une tentative de plongée dans le siphon terminal à -450m. Vendredi 28 mars, nous acheminons le matériel en deux portages jusqu'à la cabane de la Schluhohle.

Samedi 29 à 11 heures, les six membres de l'expédition disparaissent dans le P26 avec chacun un bon sac, dont un "Millet" contenant 2 mini-alu gonflés à 230 atm. Ils nous faudra 7 h. pour atteindre le siphon. Le niveau de celui-ci est très bas à tel point que nous le croyons débord désamorcé. Mais en y regardant de plus près, c'est encore bien un siphon.

Donnons la parole à Claude:

Je suis prêt, mon éclairage 10 W, est fixé sur un casque de hockey, j'ai en main un dévidoir avec 140 m. de cordeau.

Je m'avance dans l'eau, j'attache soigneusement l'extrémité de la ficelle à une grosse pierre à - 1 m. L'eau se trouble passablement. Ceci fait, j'avance tout contre la voûte et plonge brusquement la tête en avant. Le passage est assez gros, 3 à 4 mètres, et le fond est recouvert par de grosses pierres venant probablement de l'effondrement de la voûte à cet endroit. Je descend à - 3 m. et, levant la tête, je vois un miroir au-dessus de moi. Voilà sans doute une première surface. Je sors et, très surpris, je constate que j'ai déjà franchi le siphon. Il ne fait donc que 7 à 8 mètres. Plus loin, l'eau s'écoule librement dans une galerie étroite mais très haute.

Je retourne avertir les copains et, revenu dans la partie inconnue, je laisse le scaphandre, les palmes, le masque, la ceinture de plomb et je pars en reconnaissance.

La galerie, haute de 10 à 15 m., large de 1 à 1,5 m., fait plusieurs coudes et à environ 120 m., je suis arrêté par un ressaut de quelques mètres. En bas, un bassin d'une belle eau verte occupe tout le fond. Je reviens un peu en arrière et, suivant de près le courant, je butte sur une voûte presque mouillante. Je tâte le vide, les pieds en avant: il me semble que la voûte se relève après une longueur de jambe.

Je plonge et, n'étant pas lesté je reste collé sous la voûte quelques secondes... Je me repousse des bras pour avancer. Ça passe et je me retrouve au bas du ressaut de tout à l'heure, dans le bassin d'eau verte.

Je poursuis ma reconnaissance et, toujours dans une galerie très facile, je suis définitivement bloqué à 350 mètres du premier siphon, par un nouveau siphon. Celui-ci semble plus sérieux que le premier: La galerie s'enfonce presque verticalement dans la flotte. Le bassin est de forme circulaire, 4 à 5 mètres de diamètre.

Pas question de continuer seul, de toute façon, il faudra revenir à deux pour relever la topographie.

Je retrouve mes dévoués porteurs après 45 minutes d'exploration.

Après répartition des charges, c'est la remontée avec arrêt buffet au bivouac de la salle Ami.

Dimanche 31 mars, après 21 heures d'expédition, l'équipe refait surface. Le chalet est occupé par une douzaine de Belges. En plus de l'équipe à Jacques Brodelet et Victor Courtois, un groupe de 8 gars sont venus pour accompagner un plongeur, un certain Yves Brahms. Mais l'organisation de leur expé n'est pas un modèle du genre: le plongeur n'est pas là et nul ne sait si il va monter...

De toute façon, nous nous opposons à toute descente dans le réseau par cette équipe fantôme qui s'impose ici sans prévenir.

L'équipe Jacques Brodelet prospecte la région que nous avons déjà vue en janvier sans rien trouver de nouveau

19 et 20 avril 1975

Assemblée des délégués à Baulmes.

20 avril 1975

Grotte de la Grande Poule (Covatannaz)

Une trentaine de spécialistes venus de toute la Suisse.

Pour S.S.S.Lausanne: M. Audétat, E. Fankhauser, P. Jeanbourquin, C. Magnin, J-P. Widner.

ACTIVITES . . .

31

Les gars du Nord Vaudois ont bien fait les choses, le premier siphon à 120 m. de l'entrée a été désamorcé à grand renfort d'un imposant matériel de pompage pour permettre la visite des galeries nouvelles aux participants de l'A.D. Nous tentons de plonger un siphon dans la première galerie latérale, à environ 200 m. de l'entrée. Claude plonge, bi-alu 2 x 3 l. sur le dos, mais le passage est trop bas et il faut revenir en arrière pour décapeler. Après cet exercice, l'eau est opaque et Claude n'arrive pas à déceler le passage; il renonce.

27 avril 1975

Gouffre du Cernil La Dame. (NE)

A. Hof, C. Magnin, J-P. Widmer.

Equipement du gouffre en vue des Stages "Techniques" du WE prochain. Cette cavité comporte un grand puits de 85 m. et se termine sur un éboulis à - 85 m. Equipement en corde simple, remontée aux Jumars.

3 et 4 mai 1975

Stages Techniques et Matériel Môtiers (NE)

C. Magnin, J-P. Widmer, M.-R. Pahud

De notre section, seul des "moniteurs" ont pris part au stage. Tout les autres membres, possédant à fond, sans doute, les techniques modernes n'ont pas jugé utile de se déplacer.

8 mai 1975

Grotte du Rio qui saute

M. Genton, E. Mayerat, Ph. Bron.

Commune des Avantés, propriété du Service des Eaux de Montreux.

Arrivés vers midi, nous poursuivons l'exploration commencée les deux dimanches précédents. Réussissant à passer l'étranglement élargi par Michel, nous arrivons dans une galerie assez basse, parsemée de débris d'os, qui nous conduit à une bifurcation. A gauche, une petite galerie de 5 m. accède à une porte du Service des Eaux. A droite, un couloir descendant de 35 cm. x 80 cm. environ avec quelques concrétions, nous amène devant un siphon que nous espérons franchir par temps plus sec. Plusieurs photos ont été faites; départ vers 18 h. après avoir sorti quelques débris d'os, en vue d'identification.

BIBLIOTHEQUE

numéros :		titre et résumé des publications :
A04	003	<u>Spéléo-Club des Ardennes</u> : n° 5, décembre 74 Travaux du Club: Yougoslavie - Montenegro 1967 - Nouvelles diverses.
C01	004	<u>CAVERNES</u> : Bulletin des Sections Neuchateloises SSS, n° 2/74 Im Memoriam: Franz Knuchel - Le descendeur - Excursion en Slovaquie Nouvelles diverses - "Les signes conventionnels" en spéléologie - SVT Activités - Informations.
C02	015	<u>Bulletin des Culs-Terreux</u> n° 57, juillet 74
	016	58, août 74
	017	59, septembre 74
	018	60, octobre 74
	019	61, novembre 74
	020	62, décembre 74
	021	63, janvier 75
	022	64, janvier 75
C02	001	<u>CAnaRSS</u> : Journal du centre d'activités et de recherches Subaquatiques et souterrains, n° 4, avril 74.
G02	001	<u>La guerre des gouffres</u> (roman, collection "plein vent")
H01	2002	<u>Hypogées</u> , n° 30/73 SSS Genève. Une spéléologie particulière: La recherche chtonienne - Biospéléo - La Genève souterraine: A la recherche d'un grand tunnel Romain - La grotte de Jourdy sur Mieussy.
H01	002	<u>Hypogées</u> n° 31/73 Une nouvelle station de Trichaphaenops cerdenicus Ab. du Jura méridional et quelques données écologiques - Les grottes de l' Hermance - Les grottes de Dyros dans la Pèloponèse valent une visite.
H01	003	<u>Hypogées</u> n° 32/74 Le rôle des cavernes dans le folklore Savoyard, par J.-J. Pittard.
H01	004	<u>Hypogées</u> n° 33/74 A.D. à Fribourg - Un Arachnide intéressant de la grotte de Montbel (Savoie) - Vieux souterrains Genevois - Expériences hors du temps ou l'aventure des spéléonautes (Michel Siffre)
H01	004	<u>Hypogées</u> n° 34/74 Les premiers pas de la SSS - Un ouvrage sur le karst Espagnol - Un grand spéléologue n'est plus: Franz Knuchel.
H02	001	<u>Hoellochnachrichten</u> n° 2, October 1968

- H03 001 Inventaire spéléologique du département du Haut-Rhin, février 1970
Bref aperçu historique de l'activité du Haut-Rhin - Aperçu géologique - Stratigraphie - Hydrographie - Vestiges d'occupation des grottes Htes Rhénoises dans le passé - Faune cavernicole - Cavités du Jura Alsacien, des collines sous-Vosgiennes, du haut Mulhouse.
- J01 001 Les grandes cavités du Jura Français (Département du Jura)
- J02 001 J.O.: Jungend organisation der sektion Bern. N° 1/74
- 002 J.O. n° 2/74
- 003 J.O. n° 3/74
- N01 001
à 016 Protection de la Nature: n°s 1/73 à 3/75
- N02 001 Nos Cavernes: Groupes Spéléologique du Doubs, n° 12/72
Les cavités de la forêt du Prince et de celle de Mignovillard - Le gouffre de la Cernue - Le gouffre du Champrémond - Le gouffre de la Barcheule ou de la Rasse - La grotte-gouffre du Morey - Le gouffre du Seu - Le gouffre de Grandfontaine - Activités 1972 - Camp 1972 au Chevrier.
- N02 002 Nos Cavernes: n° 13/73
Editorial - Activités 1973 - Le gouffre et les puits de l'Aige des Baumes - Les puits de Fertans - La Cernue et Poudry - Le gouffre des Granges d'Agnaux - Grotte-gouffre du Morey - Le gouffre de Grandfontaine et le Creux à Pépé - La Baume des Curés - La grotte du Lançot - Grotte supérieure de Vaux - Camp à la Fosse mobile - A propos de Trikaphaenogs.
- N03 001 Nature Information: n° 7/juillet 1973
La spéléologie: Science ou sport - Lac souterrain de St-Léonart.
- N03 002 Nature Information: n° 3/mars 1975
Ce que renferment les grottes de Naye.
- 001 001 Organisation des secours Souterrains en France 1973
- P01 001 Bulletin périodique du Spéléo-Club de Paris: Grottes et Gouffres
n° 49 / juillet 1973
- P01 002 n° 50 / décembre 1973
- P01 003 n° 51 / mars 1974
- P01 004 n° 52 / juin 1974
- R01 001 Recherches: Bulletin du groupe Spéléologique et Archéologique du Camping Club de France.: n° 9/1971
- R01 002 n° 1/1974 (nouvelle série)
Etudes Régionales: L'Eure - Dordogne - Hte Garonne.
Sorties diverses: Arphidia - Système de la Pierre St-Martin - Le Mont Caup - Gournier - Pourpevelle - Granges-Mathieu - Le Baumain -
Le saut de la Pucelle - Spéléo à Caumont.
La photo Spéléologique.

- R02 001 Société de Recherches Spéléo-Archéologiques du Sorezois et du Revelois No: 10
- R02 002 No: 11
- R03 001 Résurgence: Feuille du Centre Routier Spéléo-Belge F.S.C. No 53
La spéléo et les handicapés - Le jumar - La spéléologie Alpine - Les Siaben-Hengste - Deuxième campagne de prospection des sites spéléologiques.
- R03 003 No: 54
Le gouffre Joseph Mulekeke - Pionniers spéléo et C.R.S. - La grotte Véronika - La tour de Mont/Meuse.
- R03 003 No: 55
- S01 001 001 Spéléogia Belgica: No 1/73
Aspect biologique de la grotte au Pré-au-Fourneau à Rochegort - Trou Victor - Technique de respiration artificielle pour plongeurs autonomes - Organisation de sauvetages en grottes.
- S01 002 No: 2 / 73
Massif des Boins - Massif de Dieupart - Trou Victor - Découverte de la grotte de la cave Vincent - Compte rendu des expéditions de l'Équipe Spéléo du centre en Algérie 1971 / 72 - Le VI^{ème} congrès international de Spéléologie.
- S02 001 Société Spéléologique de Namur No: 25 juillet 68 à sept. 72
Notre ennemi: le froid souterrain - A propos de la grotte de Tridaïne et du Trou Genette à Rochefort - Saviez-vous que ?... - A propos de la grotte de Laseaux - Rôle du climat sur la dissolution du calcaire dans les eaux naturelles - A propos d'un accident à la grotte de Rosée - Exploration d'une perte - Résurgence au bois des Fays à Jemelle.
- S03 001 Spéléo - Flash: Bulletin mensuel de la Féd. Spéléo. de Belgique
No: 36 de septembre 1970
- à
- S03 033 No 72 de mai 1974
- S04 001 Spéléo - Drack: No 3 / 1970
- à
- S04 005 No: 7 / 1973
- S06 001 Stalactite: Juin 1971
- S06 001 " Avril 1972

- S06 003 Stalactite Juillet 1951
- S07 001 SCV Activités Spéléo-club de Villeurbanne
No 12 Oct. Nov. Déc. 1968
- à
S07 013 No 31 Oct. Nov. Déc. 1963
- S08 001 SSI Notiziario No 3/4 Août 1974
- Activités - Initiative de la SSI sur la protection des grottes-
Faune cavernicole - Salon international de photo.
- T02 001 Le nouveau Tauping
à No 4 Avril 1972
- T02 006 No 9 Janvier 1975
- T03 001 CURRENT TITLES IN Speleogy
1973 Part. 2
- V01 001 Boletín de la sociedad Venezolana de espeleologia
à
V01 003 Vol. 3 No 3 à Vol. 4 No 2
- V02 001 Moins cinq SC Vignoble Neuchatelois Janvier 1972
- V03 001 Groupe de recherches et d'exploration souterraine
de la région Viganaise.
Le Causse de Blandas aux temps préhistoriques - Grotte du
paratonnerre - Cavités en vrac - Grotte de la carrière de
Pégairolle - GRES informations .

Ph. BRON